

Journées du patrimoine 17&18/09 Heritage weekend



*Lettre électronique n°11
septembre - septembre 2016*

*Association des Amis de l'église
de Varengeville s/Mer*

*groupe de bénévoles Varengevillais du
cimetière marin, de l'église St Valery
et de la chapelle St Dominique*

Pour cette édition 2016 des journées du patrimoine, nous mettons le projecteur sur deux citoyens Varengevillais : Paul Nelson et Jean Francis Auburtin. Au plaisir de vous rencontrer lors des visites guidées... Bon week-end du patrimoine.

Philippe Clochepin, rédacteur.

For the European Heritage Days 2016 we are putting 2 Varengeville inhabitants into the limelight : Paul Nelson and Jean Francis Auburtin. We look forward to meeting you during one of our guided visits.

Enjoy the Heritage weekend

Alison Dufour, editor.



à propos de Paul Nelson

Architecte reconnu par la profession (il est cité dans le livre de William J.R. Curtis *L'architecture moderne depuis 1900*, page 377) et encore trop méconnu du grand public, Paul Nelson a vécu (en partie) plus de 45 ans à Varengueville. Nous vous proposons de faire plus ample connaissance avec cet artiste, à qui nous devons, notamment, la venue du couple Braque sur notre commune.

Paul Nelson est né à Chicago en 1895.

De 1913 à 1917, il étudie à l'Université de Princeton. Pendant la première guerre mondiale, il s'engage comme volontaire (en 1917), dans l'escadrille La Fayette, puis dans l'US Air Force. Après la guerre, il poursuit ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris (de 1920 à 1927), dans l'atelier d'Emmanuel Pontremoli (grand prix de Rome en 1890) puis dans celui d'Auguste Perret (à qui l'on doit, notamment, la reconstruction de 150 hectares du centre-ville de La Havre, après la Seconde guerre mondiale, site inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité depuis 2005). Il est diplômé en 1927.



1927, Paul Nelson, Atelier Perret.

En 1920, Paul Nelson épouse Francine Le Cœur.

Elle est la fille de François Le Cœur, architecte et fils d'un couple d'architectes. De 1905 à 1910, François Le Cœur réalise de nombreux projets en Normandie (notamment le groupe scolaire Richard-Simon et l'école Fénelon à Dieppe, des maisons à Saint-Aubin-sur-Mer et Flainville... en 1913 il réalise l'Hôtel des Postes au Havre). En 1929, sur proposition d'Auguste Perret, il enseigne à l'École spéciale d'architecture de Paris.



C'est probablement par ce biais que le couple Nelson connaît la côte d'Albâtre et Varengueville en particulier, où il achète une maison, route de l'église.

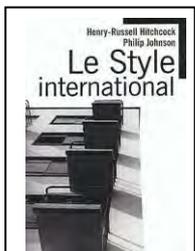
Le chemin de Paul Nelson croise celui de nombreux artistes : Georges Braque, Alexander Calder, André Derain, Fernand Léger, Joan Miró, Pablo Picasso..., y compris avec l'achat de cette maison, puisque sur le grand terrain (qui donne sur la vallée des Moutiers), se trouve aussi l'atelier loué par Jean-Baptiste Corot, puis Eugène Isabey et Claude Monet.



L'atelier.

Dans le cadre de ses travaux, Paul Nelson s'est intéressé à la structuration de l'espace et à l'utilisation de la préfabrication, et plus particulièrement à l'architecture hospitalière, sur laquelle portait son sujet de diplôme. Il dessine, notamment, des intérieurs de paquebots, de magasins de luxe et d'hôtels particuliers ainsi que des mobiliers de villas.

Sa double appartenance explique pourquoi il a été considéré comme un architecte américain en France et a contrario comme un architecte français aux États-Unis. Ainsi, lors de la célèbre exposition sur le Style international qui s'est tenue, en 1932, au Museum of Modern Art de New York, et dont Alfred Barr, Henry-Russell Hitchcock (historiens d'art) et Philip Johnson (architecte) furent les commissaires, c'est en tant qu'architecte français qu'il est retenu puisque l'on expose la pharmacie qu'il a construite à Paris en 1931.



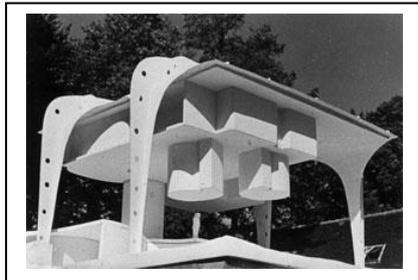
Salle Le Corbusier, 1932.

Parmi ses autres premières commandes, Paul Nelson réalise (en 1929) la résidence parisienne de l'auteur américain Alden Brooks. Il utilise une géométrie rigoureuse sur la façade extérieure, tandis que l'arrière de la maison se pare d'une peau de verre transparent, donnant sur un petit jardin.

En 1930, il peint beaucoup et réalise les décors du film d'Allan Dwan, *What a Widow ! (Quelle Veuve!)*, avec Gloria Swanson.

En 1932, il présente un projet pour la nouvelle Cité hospitalière de Lille. Le projet est ambitieux mais sera refusé, parce qu'il n'est pas un architecte français ! Deux ans plus tard, il conçoit le Pavillon chirurgical de l'Hôpital de la Compagnie du Canal de Suez à Ismaïlia (centre administratif du canal, au Nord-Est de l'Égypte)). Nelson change la forme des salles d'opération (en ovale), utilise des pavés de verre pour les parois intérieures et des écrans para-solaires flexibles. Son travail est apprécié, mais l'hôpital sera construit par un autre.

C'est aussi dans cette période (de 1936 à 1938) que Paul Nelson travaille sur son projet de maison suspendue. « La construction générale de la maison consiste en une construction extérieure, rigide, à laquelle sont suspendues les pièces extérieures. C'est ce principe de suspension des pièces qui permet de trouver à l'intérieur une liberté absolue et un maximum de flexibilité de distribution, puisqu'il n'y a plus de colonnes mais seulement des espaces libres dans lesquels évoluent des volumes et des courbes. » (Paul Nelson)



Ce projet de maison destiné à montrer les avantages de la construction métallique et de l'ossature d'acier se voulait une solution à la standardisation de l'habitat. Nelson y associe ses amis, Jean Arp, Alexandre Calder, Fernand Léger, Joan Miró.



En 1937, il participe au concours de l'Exposition internationale de Paris, pour le Palais de la Découverte au Grand Palais. Son projet d'architecture constructiviste (avec un anneau de béton suspendu par des tirants à une coque ovoïde inclinée, en béton) n'est pas retenu. La même année, avec son ami Fernand Léger, il participe au concours pour les studios de radio WGN à Chicago.



Rentré aux États-Unis en 1940, pendant la Seconde Guerre mondiale, Paul Nelson préside le mouvement « France for ever » (destiné à mieux faire connaître la culture française aux Américains) et travaille sur différents projets d'équipements et d'habitation pour les temps de guerre. En 1944, il est nommé chef de la division de construction et d'urbanisme, au sein de la Mission française d'approvisionnement à Washington. Il revient en France en 1945.

C'est le ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, Raoul Dautry (Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) du général de Gaulle du 16 novembre 1944 au 20 janvier 1946) qui plébiscite les architectes *modernistes*, Le Corbusier pour La Rochelle, André Lurçat pour Maubeuge, Auguste Perret pour Le Havre et Saclay... Le même Dautry sollicite Paul Nelson pour organiser une exposition sur les techniques américaines de l'habitation et de l'urbanisme. Paul Nelson gère sa propre agence, dans laquelle il intègre, par exemple, un autre marxiste convaincu, Anatole Kopp, qui travaillera sur Bagnolet et St Ouen. C'est la grande époque de *l'urbanisme communiste municipal qui* « rimait avec laboratoire urbain » (Benoît Pouvreau, historien de l'architecture). Le nouveau ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, Jacques Billoux (gouvernement Félix Gouin, du 26 janvier au 24 juin 1946 puis gouvernement Georges Bidault, du 24 juin au 16 décembre 1946) et ex-ministre de la Santé, prend trois architectes comme conseillers : Roger Gilbert, Charles Sébillotte et Paul Nelson.



Sur l'influence de Dautry et de Billoux, Paul Nelson (avec Gilbert et Sébillotte) réalise son œuvre majeure : le Centre hospitalier mémorial France - États-Unis de Saint-Lô (entre 1946 et 1956).



Avec le soutien de Charles Tillon (ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, en janvier 1947) il participe également au chantier expérimental de Noisy le Sec, constitué d'un ensemble de trois bâtiments de tendance moderniste (aujourd'hui situés aux 112, 108 bis et 108 rue Jean Jaurès), de 1950 à 1953, dans le cadre de la reconstruction de l'îlot de la gare à Noisy-le-Sec (haut lieu de la résistance et par ce fait fortement bombardé).

C'est aussi l'époque où Jacques Billoux confie le chantier de la première Unité d'habitation, à Marseille, à Charles-Édouard Jeanneret-Gris, dit Le Corbusier. La révocation des ministres communistes du gouvernement Paul Ramadier (mai 1947) ne remet pas en cause les différents chantiers initiés en banlieue. Le ministre Eugène Claudius-Petit, qui connaît bien Nelson, notamment, va continuer à développer cet élan de construction moderniste. Nelson, puis surtout Gilbert et Sébillotte continuent alors de construire à Bagnolet, Bobigny et bientôt Drancy, où se crée en 1955 un Office d'HLM (la période de 1953 à 1977 va être marquée par un vaste mouvement de construction de logement social grâce au mouvement de restructuration économique).

Paul Nelson réalise également la polyclinique François 1^{er} au Havre, ainsi que les hôpitaux d'Arles et de Dinan (en photo), avec Pierre Devinoy et Robert Lamourec. Dernière réalisation de Paul Nelson en matière d'architecture de santé, concrétisation de réflexions engagées depuis le début des années 1930, le Centre de santé d'Arles témoigne du renouvellement de l'architecture hospitalière au cours du XX^e siècle. Cette réalisation permet à Paul Nelson de prolonger ses expériences antérieures. Ultime transposition architecturale de la conception nelsonienne de l'hôpital, il possède une portée symbolique forte. C'est une œuvre majeure de l'architecte.

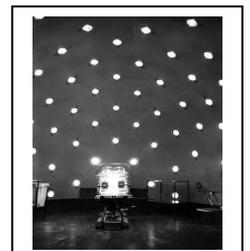


« En France, nous avons la chance d'avoir un architecte qui a composé des hôpitaux d'une très grande qualité ayant remis à plat l'ensemble du programme et ayant construit en quelque sorte autour de lui. C'est Paul Nelson. » (Anne Pétilot, fédération hospitalière de France, 2004)



Le profond désir de Nelson étant d'apporter un maximum de bien-être aux patients, il fait appel à de nombreux créateurs : l'ingénieur Vladimir Bodiansky (un proche de Le Corbusier) pour la structure de l'édifice, le designer Jean Prouvé pour les salles chirurgicales ovoïdes, André Salomon et Jean Dourgnon pour l'éclairage, Charlotte Perriand pour le mobilier et surtout à son ami Fernand Léger pour la polychromie et l'intégration des œuvres d'art, un des caractères sans doute le plus extraordinaire de l'édifice. Léger réalise une mosaïque pour le péristyle à l'entrée de l'hôpital, décore les murs extérieurs et choisit les couleurs des chambres et des couloirs.

Nelson tient à ce que la couleur participe psychologiquement à la cure médicale, à l'extérieur comme au chevet du malade. Ainsi, la cloison contre laquelle s'appuient les lits est peinte dans des tons vifs et chauds, variant dans chaque chambre, tandis que les autres cloisons restent gris clair, pour ne pas nuire au repos du malade. Les portes des chambres sont en vert clair, les salles de traitement sont peintes en bleu ciel.



Paul Nelson fut également pressenti pour la construction du musée Fernand Léger à Biot, mais son projet ne fut pas retenu (c'est Andreï Svetchine qui décroche le contrat, le 13 mai 1960 le musée est inauguré en présence Georges Braque, Picasso, Marc Chagall...). Nelson construisit la maison de Nadia Léger à Gif-sur-Yvette.

Paul Nelson est aussi consultant de l'US Public Health Service et du Ministère français de la santé publique. Dans l'après-guerre, et jusqu'en 1960, il retourne de plus en plus aux Etats-Unis où il enseigne dans les plus prestigieuses institutions américaines (Université de Yale et de Harvard, Pratt Institute, M.I.T.). Il poursuivra cette carrière de professeur en France, à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris, puis à l'Ecole d'Art et d'Architecture de Luminy, Marseille (jusqu'en 1973).

Francine Nelson décède en 1951.



Sceaux, Nelson et Léger.



Par la suite, il rencontre, à Paris, une artiste peintre italienne Maddalena Giannattasio (Madd). De leur union, naissent deux fils, Ugo et Rory. Madd utilisera, à son tour, l'atelier situé sur le terrain de la maison Varengévillaise, avant de s'installer dans le Var.



Peinture d'Ugo Giannattasio, père de Maddalena.



Autoportrait de Madd.

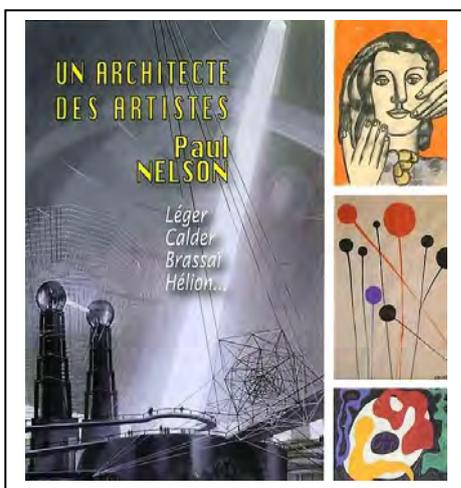
En 1963, André Malraux (alors ministre des Affaires culturelles du gouvernement De Gaulle) le nomme professeur-directeur de l'Atelier Franco-Américain d'Architecture à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts. C'est la consécration. Entre 1967 et 1977, il dirige aussi à Marseille-Luminy l'Atelier Franco-international. La famille s'installe dans la cité phocéenne.

C'est à cette époque, 1967, que le couple vend la maison Varengévillaise. Celle-ci est rachetée par Paul et Béatrice Le Blan. Ils y créent *le Jardin de l'atelier*.



C'est dans cette période qu'il demande la naturalisation française (en 1973).

Il est décédé à Marseille en 1979. Son épouse décède en 2008. Paul Nelson et ses deux épouses sont inhumés au cimetière marin de Varengévillaise-sur-Mer.



A consulter : madd-nelson.com/fr/accueil/





Paul Nelson, le photographe Robert Pontabry et Anatole Kopp, 1946.

Paul Nelson, *Cité hospitalière de Lille*, Cahiers d'art, Paris, 1933 - Paul Nelson, *Deux études : maison de santé (1932) et pavillon de chirurgie (1936)*, Architecture hospitalière, Éditions Albert Morancé, Paris, ca. 1936 - Paul Nelson, « La salle d'opérations ovoïde », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 27, décembre 1949, Boulogne, 1949 - Docteur Robert Frédéric Bridgman, *L'hôpital mémorial de Saint-Lô : description*, *Techniques hospitalières*, n° 131-132, août septembre 1956, Paris, 1956 - Jean Laborie, "L'Hôpital Mémorial France - États-Unis de Saint-Lô (Manche)", *La Technique des Travaux*, novembre - décembre 1956, Extrait, Paris, 1956 - *Columbia books of architecture, The Filter of Reason : Work of Paul Nelson*, Rizzoli / cba, New York, 1990 - Georges Beisson, "L'hôpital mémorial France États-Unis de Saint-Lô (1956) : le premier hôpital en hauteur moderne de France", *Livraison d'histoire de l'architecture*, n° 7, 1^{er} semestre 2004, Paris, 2004 - Anne Petillot, "L'hôpital mémorial France États-Unis à Saint-Lô (Manche)", in *Patrimoine hospitalier*, Paris, Éditions Scala, 2004.

A voir sur *you tube*, à propos de l'exposition Nelson à St Lô : <https://www.youtube.com/watch?v=RQDAh4IXeUs>



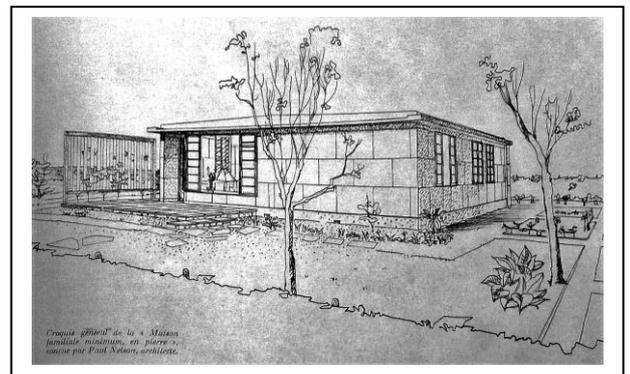
Mosaïque de Fernand Léger, hôpital de St Lô.

Nelson designer...



Paul Nelson a beaucoup travaillé sur le mobilier.

Dans la récente exposition Pierre Paulin (au Centre G. Pompidou à Paris) le célèbre designer français évoque à plusieurs reprises le travail de Paul Nelson.



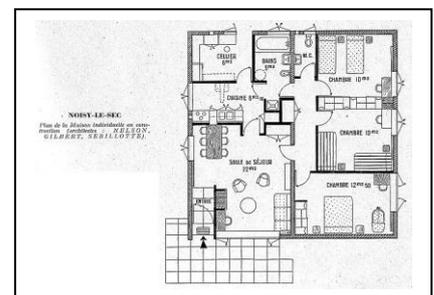
Croquis original de la « Maison familiale minimum, en pierre », conçue par Paul Nelson, architecte.

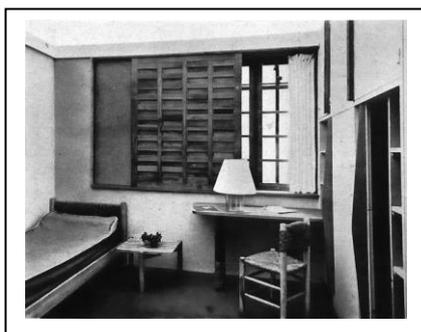


La revue *Art et Décoration*, de juillet 1947, présente la fameuse Maison familiale Minimum de Paul Nelson, habillée par Charlotte Perriand, qui qualifiait Le Corbusier et Nelson de « géants ».



Dans cette Maison Minimum les techniques de pointe sont utilisées : pierres préfabriquées, charpente métallique à très faible pente, revêtement en plasterboard, chauffage central. La kitchenette ouvre d'un côté sur un cellier et de l'autre sur une salle de séjour avec laquelle elle communique par une porte et un passe-plat. Dans cette modernité du plan, la division jour-nuit est très marquée, avec une porte dans la salle de séjour qui ouvre sur un couloir distribuant trois chambres et une salle de bains.



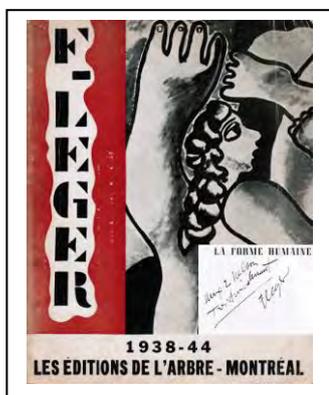


Nelson et Varengueville...

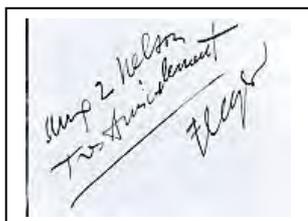
Impossible d'évoquer Paul Nelson, sans évoquer notre commune. Il s'installe ici, après Jean Francis Auburtin (en 1907), dès 1920, deux ans avant Albert Roussel. La maison que le couple Nelson achète est chargée d'histoire. L'atelier qui se trouve sur le terrain a été loué par Jean-Baptiste Corot, Eugène Isabey et Claude Monet. Et la maison va connaître, au fil des années, d'autres grands artistes, amis de la famille, hébergés le temps d'un week-end, de vacances estivales, voire de logement temporaire (comme ce fut le cas pour Joan Miró).



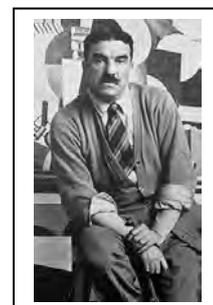
Paul Nelson, le 3^{ème} en partant de la droite et Georges Braque, le 4^{ème} en partant de la gauche, lors de la construction de l'atelier du peintre (photo Mariette Lachaud).



Les premiers à venir *chez les Nelson* sont les proches, notamment Fernand et Nadia Léger. C'est avec cet ami peintre (comme nous l'avons vu), que Nelson va partager de nombreux projets. Sophie et Jean Arp sont des familiers de la maison, tout comme le furent Marcelle et Georges Braque.



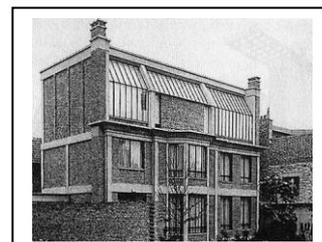
Jean Arp



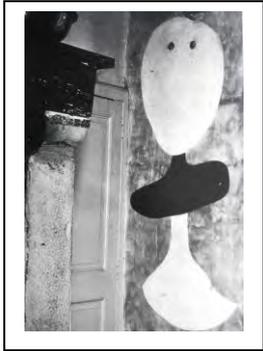
Fernand Léger

Nous n'avons pas de documents sur cette époque parisienne des années 1920 (et jusque 1940), mais nous constatons dans de nombreux livres d'art, que les peintres, proches de Nelson, commencent à avoir une belle notoriété : de Braque à Léger en passant par Picasso, Derain, Giacometti... sans oublier les membres du mouvement surréaliste. Ainsi, les cercles parisiens se côtoient par affinités, intellectuelles, artistiques et aussi politiques.

Paul Nelson connaissait Georges Braque, dès le début des années 1920. C'est lui, en effet, qui conseille au couple Braque le cabinet d'Auguste Perret, pour la construction de la Villa Nansouty (14^{ème} arrondissement de Paris, près du parc de Montsouris, impasse Braque, de nos jours). Les travaux commencent en 1925 et sont achevés en 1927, date à laquelle André Lurçat construit une maison pour le peintre suisse Walter Guggenbuhl à quelques mètres de là.



C'est en 1928, que le couple Nelson invite le couple Braque à séjourner à Varengueville. Les Braque reviennent l'année suivante, puis achètent leur terrain en 1930. C'est Paul Nelson qui se charge de la construction de la maison. L'anecdote dit que Nelson a rendu un projet dans la veine de ses recherches modernistes, projet que Georges Braque a refusé immédiatement. Ce dernier a réclamé une maison plus traditionnelle, ce qui fut fait.



Dolorès et Joan Miró sont invités chez les Nelson en 1937, en même temps que les Calder (qui vont louer également la maison le Clos du Timbre).

En 1938, l'artiste catalan peint, à même le mur, de la salle de séjour sur un mortier très fin (à base de sable marin local) une grande fresque de six mètres de long. La petite histoire raconte que lorsque Miro a commencé à peindre sur un des murs de la maison, la cuisinière avait prévenu, un peu effarée, le propriétaire des lieux, et que celui-ci (Paul Nelson donc) avait répondu : « laissez-le faire ».



Paul Nelson et Alexander Calder.

Miró réalise trois fresques, pour Francine et Paul Nelson : une bande blanche irrégulière, comme une vague, de six mètres de long, dans laquelle flotte un disque rouge de 0,40 m de diamètre, précédée d'un disque noir, prolongée par une grande tache noire qui pourrait évoquer la queue d'un poisson qui émerge hors de l'eau... Sur le mur d'en face, se trouvait ce personnage (ici en photo) et sur un troisième mur une lune noire de 1 m 50 de diamètre. L'artiste voulait ainsi animer le mur, pas seulement le décorer. Les fresques ont été démontées, puis exposées et vendues aux enchères (en novembre 1988) à la Salle des Ventes de Drouot-Montaigne, à Paris. C'est avec le soutien de Nelson et de Braque que le couple Miró s'installa au Clos des Sansonnets (en 1939) pour une année.

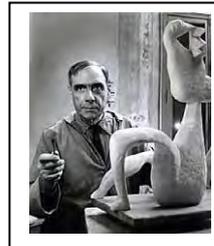
Parmi les invités à la très conviviale table des Nelson, citons encore : le peintre André Derain (1), les écrivains Michel Leiris (2) et Raymond Queneau (3), le sculpteur Henri Laurens (4), le critique d'art Christian Zervos (5), le peintre Vassily Kandinsky (6).



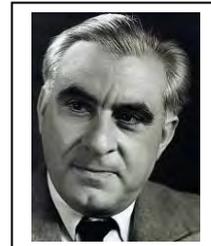
(1)



(3)



(4)



(5)



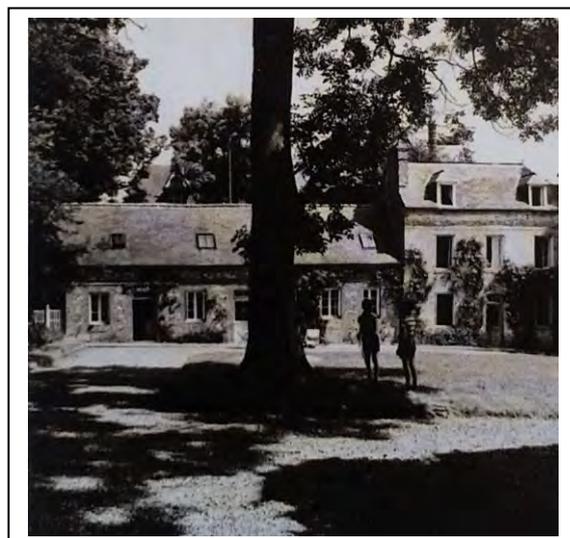
(6)

Il est possible d'y ajouter le gendre d'Henri Matisse, l'écrivain et critique d'art Georges Duthuit (7) ainsi que le sculpteur Paul Matisse, petit-fils d'Henri Matisse. (7)



La famille au complet, chez les Braque.

Deux photos, mises gracieusement à notre disposition, par Rory Nelson.



Ugo et Rory Nelson, maison de Varengueville.

Mais Paul Nelson ne reçoit pas que des artistes de renom dans sa maison. Toujours de bon accueil, il reçoit aussi des habitants de Varengueville, pour le thé, par exemple, comme ce fut le cas pour Danièle Martin.

interview...

Nous avons rencontré Madame Danièle Martin qui se souvient...

Question de la rédaction : dans les années 1960, vous avez connu la maison Nelson à Varengueville. Dans quelles circonstances ?

Danièle Martin : Je ne connaissais pas personnellement le couple Nelson, en revanche mon fiancé, étudiant en mathématiques a été choisi pour donner des cours aux deux enfants du couple, Ugo et Rory, ici à Varengueville. Qui plus est, étudiant sur Paris, il a aussi des cours aux deux enfants dans la maison parisienne, rue la Glacière. Au bout de quelques séances, Paul Nelson a gentiment proposé que je vienne moi-aussi, pendant le temps des cours, prendre le thé, tout simplement. C'était un couple très accueillant.

Question : avez-vous eu l'occasion de voir la fresque murale de Joan Miró ou encore de visiter l'atelier dans lequel Madame Nelson, Madd, peignait ?

D.M. : Non. Nous prenions le thé autour de la table ronde, dans le jardin. Nous restions à discuter pendant que le cours de mathématiques se déroulait. Nous avons surtout des discussions autour de mon futur métier. Mme Nelson passait pour me saluer avant de gagner son atelier.

Question : auriez-vous une anecdote personnelle à nous conter ?

D.M. : Oui, je me souviens. J'étais jeune élève infirmière. Paul Nelson m'a montré les plans de son œuvre pour les hôpitaux de Dinan et de St Lô. Il m'a d'ailleurs demandé ce que je pensais de son idée de salle ovale pour les opérations, une véritable révolution dans le milieu chirurgical. Je me suis sentie flattée de son intérêt pour la profession, et quelque part pour moi aussi. Quant aux enfants, que je croisais également, ils étaient un peu espiègles, comme les enfants de leur âge, néanmoins ils étaient très attentifs aux cours dispensés.

Nous avons également rencontré Monsieur Patrick Boulier –actuel maire de Varengueville- qui se souvient...

Question : Dans quelles circonstances avez-vous rencontré Paul Nelson ?

P.B. : J'ai rencontré Paul Nelson alors que j'étais enfant. J'aidais mon père à effectuer des travaux d'électricité. Il est vrai que nous y allions souvent car l'installation était vétuste et Monsieur Nelson avait sans cesse besoin d'éclairages. Évidemment les prises ne résistaient pas.

Question : Quels souvenirs avez-vous de lui ?

P.B. : J'ai le souvenir d'un Monsieur aux cheveux blancs qui parlait avec un accent américain, plutôt grand. Il semblait être très pragmatique, ne voulant s'embarrasser de détails. Un certain désordre ne semblait guère le gêner.

Question : Auriez-vous une anecdote à nous confier ?

P.B. : La première fois que je suis entré dans la maison, j'ai été surpris par un mur peint qui me laissait perplexe. Un canapé était adossé à ce mur et deux enfants plutôt turbulents, s'appuyaient sur ce mur pour faire des concours de sauts. Ce mur peint ne semblait pas être du goût de mon père et j'ai compris que je ne devais pas me lancer dans la réalisation d'une fresque sur un des murs de ma chambre. Plus tard, alors que je me trouvais au Centre Georges Pompidou, un tableau de Miro me rappelait cette fresque.

Question : En qualité de Maire de Varengueville, pensez-vous organiser quelque chose autour de la personnalité de Paul Nelson ?

P.B. : Lors de notre dernière rencontre avec Rory Nelson, un des deux fils de Paul Nelson, nous avons convenu d'organiser une manifestation visant à faire découvrir ou redécouvrir l'artiste qu'était son père et le rôle décisif qu'il a joué à Varengueville dans le domaine artistique.

entretien exclusif avec Rory Nelson...



Rory Nelson est musicien et professeur de musique. Son frère Ugo est architecte.

Question de la rédaction : Votre père est considéré comme un « passeur », en raison notamment de ses nombreuses connaissances, dans le domaine de l'art. Pouvez-vous dire comment votre père a rencontré Fernand Léger ? et comment a-t-il rencontré Georges Braque ?

Rory Nelson : J'avoue ne pas connaître les circonstances précises de ces rencontres. Je sais que dans les années 20 et 30, il a côtoyé quasiment tous les grands artistes de l'époque, plasticiens notamment mais aussi des écrivains (Hemingway, Eluard, Queneau...) et des musiciens, dont Stravinsky.

Votre père a peint également. Pouvez-vous nous parler de son style ?

Selon ses propres déclarations, il a longtemps hésité entre la peinture, la musique et l'architecture. Il a beaucoup peint dans les années 20 et 30 et son style était naturellement influencé par les recherches picturales de l'époque. Braque l'a aidé à prendre confiance en lui (il relate d'ailleurs à ce sujet, dans une belle interview à la R.T.F. datant de 1965, une anecdote avec Braque qui l'a profondément marqué). Ses toiles représentent surtout des compositions libres de formes abstraites ainsi que des natures mortes, avec une grande profondeur de tons, un sens de la composition et une plasticité que je qualifierais de musicale.



Trois peintures de Paul Nelson

Votre grand-père et votre mère étaient également artistes peintres, vous avez choisi la musique. Etait-elle présente dans la maison familiale ?

La musique a en effet été présente dès ma naissance et celle de mon frère, au sens strict puisque notre père avait amené à la maternité un enregistrement des Concertos Brandebourgeois (par Karl Münchinger et l'Orchestre de Chambre de Stuttgart) qu'il avait passé pendant l'accouchement ! Notre enfance a été baignée dans la musique qu'il aimait : Bach, Vivaldi, Mozart notamment... Il avait lui-même voulu faire de la musique et composer lorsqu'il était arrivé à Paris, et il s'était même rendu chez Nadia Boulanger. Il disait que

l'architecture devrait être semblable à la musique où « l'ordre » que l'on peut représenter par les basses et le rythme (les piliers ordonnant la structure) permet la « liberté » des lignes mélodiques (la distribution des espaces). Je dois sans doute à mon père, qui m'y a toujours encouragé, d'avoir choisi la voie musicale.

Accepteriez-vous de nous confier quelques souvenirs précis de la maison Varengévillaise ? vos balades et jeux préférés, les invités à la table familiale, votre impression sur la commune...

Ce sont des impressions d'un jeune enfant. Je me souviens surtout de nos arrivées à Varengéville, venant de Paris, de la « soupe à l'Henriette » qui nous attendait pour le dîner, du nom de cette dame, Henriette Leclerc, qui s'occupait de la maison, une soupe de légumes que l'enfant que j'étais n'était pas sûr d'aimer mais qui symbolisait à chaque fois le passage dans ce lieu un peu mystérieux et magique, lié au plaisir des vacances, et dont l'arôme se mêlait à l'odeur légère de Javel sur ses mains lorsqu'elle m'embrassait, et à celle de la cendre de la cheminée.

J'ai le souvenir de nos promenades sur le chemin de l'église, la descente à la mer par la gorge des Moutiers avec le sentiment de descendre dans un étroit boyau à l'odeur fade de craie et de fougères qui débouchait soudain, par le grand V de la faille, sur la plage de galets bruissant, la mer, la lumière contrastée et l'air vivifiant. Je me souviens de nos jeux sur la plage à marée basse, de ce grand rocher sur lequel nous nous écorchions les genoux et dont nous avons fait notre place forte. Je me souviens aussi de grands jeux et de grandes batailles à travers les champs environnant la maison avec deux amis, Gilles et Patrick, le premier Varengévillais, le second, son cousin, parisien comme nous, munis d'épées en bois, et le sentiment de liberté que j'avais.

Je n'ai pas de souvenirs particuliers des invités de mes parents. Je ne me souviens pas non plus de traditions américaines qu'aurait conservées mon père. Le trait marquant sur cette origine est le fort accent qu'il avait gardé ! A la maison, nous parlions le français. C'était la langue commune à tous.

Mes impressions sur la commune se bornent je crois au mystère que dégageait pour moi ce village tout en longueur suivant les sinuosités de la route bordée de hauts talus, qui faisait qu'on le découvrait au fur et à mesure. Je conserve surtout des impressions de la petite boutique du buraliste qui existe toujours près de l'Auberge du Relais : je me souviens du bruit de la sonnette lorsque l'on poussait la porte en bois et de l'odeur du papier journal. Nous venions y acheter des bonbons. J'ai un vague souvenir aussi de quelques visites dans la maison de Braque.

Lorsque la maison a été vendue (en 1967), ce fut vraiment une époque de ma vie qui s'est refermée : la fin quasiment de l'enfance, « l'exil » dans le Midi... Plus tard, j'ai lu ce que Proust dit sur ces époques et ces lieux d'autrefois qui nous habitent toute notre vie : que les seuls paradis sont ceux qu'on a perdus.

Enfin, peut-on en savoir un peu plus sur cette fresque de Miró, réalisée en 1938 ?



Paul Nelson devant la fresque murale de Joan Miró

La fresque a été réalisée à la demande de mon père (et c'était, semble-t-il, la première peinture murale de Miró). Je suppose que sa réaction fut tout à fait enthousiaste car je me rappelle, en tout cas, combien il disait aimer cette œuvre et combien elle faisait partie de l'esprit de la maison, lui conférant la valeur d'un lieu unique.



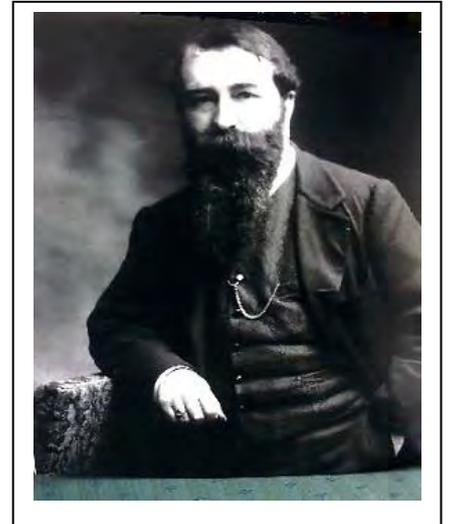
Jean Francis Auburtin

Jean Francis Auburtin

Présentation d'un photomontage, à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance de l'artiste, citoyen Varengévillais, pendant vingt-trois ans.

**Salle de la Mairie,
le samedi 17 septembre à 18h.**

Entrée gratuite, durée environ une heure.



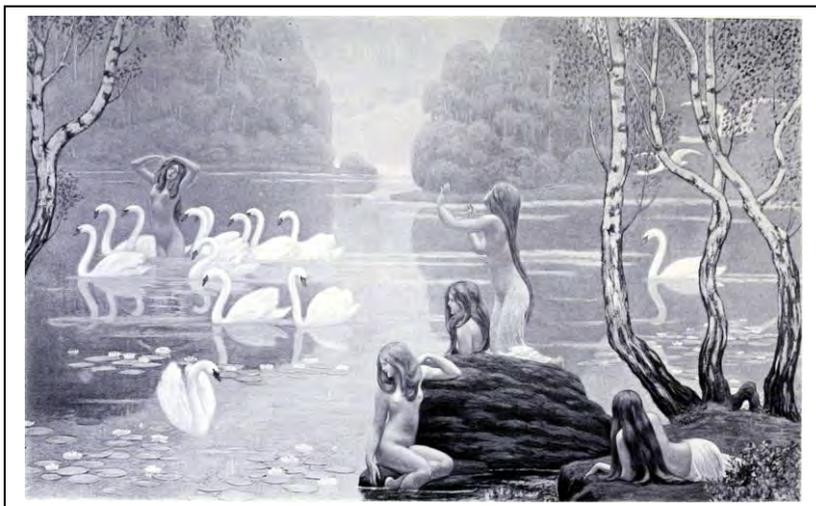
Jean Francis Auburtin s'installe à Varengéville en 1907. Il est alors un artiste reconnu sur le plan national, notamment pour ses grandes fresques murales (à la Sorbonne de Paris, au Palais Longchamp de Marseille, pour l'exposition universelle de 1900...).



Né en 1866 à Paris, J.F. Auburtin intègre les Beaux-Arts et s'inscrit dans la lignée de Pierre Puvis de Chavannes. En plus de ses peintures murales, il parcourt la France avec son épouse et peint des dizaines de tableaux, directement sur le motif.

Il décède, à Dieppe, en 1930. Il est inhumé au cimetière marin de Varengéville-sur-Mer.

Nous vous proposons, dans le cadre des Journées du patrimoine, de venir découvrir ou redécouvrir cet artiste.



deux pages en photos...

Les photos présentées dans la lettre sont réalisées par les membres du groupe de bénévoles, si vous désirez présenter une photo en complément de celles-ci, c'est tout à fait possible, nous préciserons bien entendu votre nom et prénom, si vous le désirez... *The photos in this newsletter were taken by members of the group. If you would like to contribute a photo, please contact us, stating whether you wish your name to appear or not.*

Photo de Denis Guay, prise en mai 1972, et exposée à la Mairie de Varengeville cette année. Denis Guay est professeur de photographie à Versailles.

Contact : deniguay@aol.com





Photo de Philippe Picherit, consultant, et webmaster de l'association des Amis de l'Eglise, site personnel : www.photos.phpconsultant.fr



Pour ces journées du patrimoine 2016 : les visites guidées du cimetière et de l'église St Valery auront lieu le vendredi 16 de 14h30 à 17h30 – le samedi 17 de 9h30 à 12h30 et le dimanche 18 de 14h à 17h.



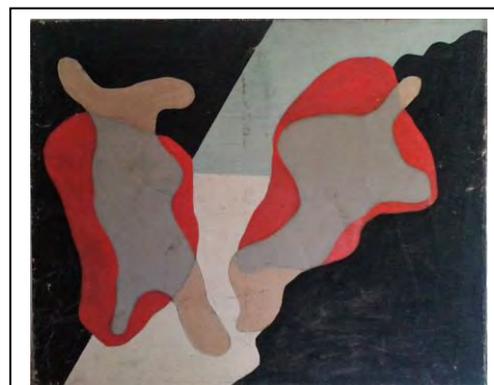
Pour la chapelle St Dominique les visites auront lieu le samedi 17 et le dimanche 18 de 9h à 12 et de 14h à 18h.

Association des Amis de l'église de Varengueville. Conception : groupe de bénévoles Varenguevillais du cimetière marin, de l'église St Valery et de la chapelle St Dominique : Jean-Michel Chandelier, Marie et Philippe Clochepin, Denise et Jean-Pierre David, Annie Defresne, Alison Dufour, Dominic Ellison, Hubert Van Elslande, Pierre Garin, Jean-Paul Jouen, Henri-Georges Legay, Maggy Lemaître, Sabine Lesné, Philippe Monart, Yvette Morlet, Mary Ordronneau, Roger Simonot, Annick Véron.

Traduction anglaise : Alison Dufour.
Crédit photos et réalisation : Philippe Clochepin.

Contact : animbenev@gmail.com

Site : <http://www.amiseglisevarengueville.com/>



Paul Nelson, la gorge des Moutiers.